—A demain, à toujours, dit-il.

Et je répétai :

—A toujours.

XIII

—Eh bien ? demanda Mme de Lermont, complètement remise de sa migraine, quand j'entrai chez elle le lendemain matin.

—Eh bien, ma tante, c'est oui.

—Alors laissez-moi vous embrasser pour vous féliciter. M. de Renzais est un noble cœur ; je suis heureuse de vous donner à lui. J'espère que c'est en toute assurance que vous lui accordez votre main, sans aucun regret, sans aucune arrière-pensée ?

—C'est avec une pleine confiance, avee une véritable estime, avec une sérieuse affection. Et pourtant... ah ! l'on n'aime qu'une fois comme j'ai aimé...

Il y eut un moment de silence entre nous. Je repris :

—Ma tante, M. de Renzais, mon futur mari, me demande de lui avouer avec franchise pour quel motif je n'ai pas voulu épouser Albert. Croyez-vous qu'il soit de mon devoir de le lui dire.

—Oui, sans doute, ma chère enfant ; c'est une chose grave que de manquer à un engagement solennellement pris vis-à-vis d'un autre, que de rompre une promesse de mariage bénie par votre mère mourante, consacrée au yeux de tous par plusieurs années de fiançailles. Un motif très sérieux, très intime a seul pu vous déterminer. Comment voulez-vous que l'homme qui vous épouse n'éprouve pas, quelle que soit sa confiance en vous, et ne fut-ce que pour l'approuver, le besoin de connaître ce motif ?